

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 1,
Février 2026**





**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;

KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;

LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;

MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;

TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;

TOURE Gninin Aïcha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;

TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;

TRAORE Sogotienin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;

YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («.... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.

Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.

Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Umwandlung von Sprichwörtern in Slogans im Werbediskurs:
eine Untersuchung einiger deutscher Slogans**
Égni Stéphane Dieudonné ÉNIGNI & Epié Augustine Michaela BONGBA 1-17

Etudes hispaniques

2. **La Contrarreforma y la devoción popular en la España del Siglo de Oro**
GONKALIE Gbana Francis 18-31
3. **Políticas públicas y atención a las mujeres víctimas
de violencia machista en España**
Kassoum SORO..... 32-48
4. **Estética de lo abyecto en la familia de pascual Duarte de Camilo José Cela**
Oumar MANGANE..... 49-64
5. **El dilema cubano, entre “revolución” y apertura al mundo**
Dogba Léonce BAWA..... 65-78
6. **La trahison comme acte de libération dans reivindicación
del conde don Julián de Juan Goytisolo**
Christine Abenan SIGNO..... 79-86
7. **La crisis económica de 2008 y su repercusión sociopolítica en España**
Kouadio Stéphane-Yannick KONAN..... 87-98

Lettres Modernes

8. **« Miss lolos » de Frédéric Éhui Meiway :
un discours hétérogène au service de l’expressivité**
Bini Kouamé PRAO, Yao Gatién KONAN & Tchékpoho SORO 99-111

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

9. **Industrialisation de la visibilité et reconfiguration du débat public
dans l’émission Jakaarlo Bi**
Alioune Badara GUEYE..... 112-127
10. **Appropriation des termes footballistiques en fulfulde
au Nord-Cameroun : enjeux culturels**
NGAOURI Landri & OLOWA Jean de Dieu..... 128-139
11. **Peuples Chamites versus Peuples Hébraïques :
les Peuples de la Côte d’Ivoire**
Ayé Clarisse HAGER-M’BOUA..... 140-163

12. **Communication et Prospective pour une gestion durable des infrastructures d'utilité publique à l'Université Alassane Ouattara**
DAGNOGO Gnéré Laetitia Blama &
KOUAME-KONATE Aya Carelle Prisca..... 164-176
13. **Précarité socio-économique et accès aux soins au CHU de Bouaké : apport de la communication sociale**
Akissi Germaine KOUASSI & Nibé Dramane SILUÉ 177-192
14. **Typologies de phrases en tupuri : analyse syntaxique et usages sociolinguistiques**
Jacqueline MAÏKAKE..... 193-205
15. **Discursive Issues in Emmanuel Macron's Speeches on Leadership (2017-2022)**
Ifedolapo Akinrinlola & Amos Iyiola..... 206-224

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

16. **La femme face à la tradition dans le film “ La jumelle” de Lanciné Diaby : entre combat et réalité de la femme**
Olivier Kadja EHILE..... 225-236

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

17. **Stratégie coloniale et adaptations locales dans le royaume sanwi (sud-Côte d'Ivoire)**
Ange Marius AKPO, TOURE Gninin Aïcha &
ETTIEN N'Doua Etienne..... 237-250
18. **Le littoral ivoirien : Berceau historique de l'Église catholique, inventaire patrimonial et perception contemporaine d'un héritage remarquable**
ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine &
KIENON-KABORE Timpoko Hélène..... 251-267

Histoire

19. **Le dynamisme social du sexe féminin en Grèce classique Ve- IVe J.-C.**
Fabrice OULAI..... 268-277
20. **La politique étatique de la protection de l'environnement minier en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
Yhattey Hervé Thierry AGUIE..... 278-294
21. **La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso, de 1963 à 2009**
Eloge MIEHI & Richard Gouedan MEIGNAN 295-311
22. **L'espace rural à l'épreuve de l'exploitation forestière au Cameroun sous administration française (1921-1956)**
Yannick ZO'OBO..... 312-321

- 23. Être de son temps ou s'affirmer comme monde.**
Les étudiants africains à Dakar (années 1950-1970)
 Mamadou Yéro BALDE..... 322-339
- 24. La gestion coloniale de l'assainissement de la ville d'Aboisso, 1913-1926**
 N'GUESSAN ROKIA BOUBACARD ÉPOUSE ANOH,
 ESSEY Bonzou Ella épouse OHOUO & BAKAYOKO Nonama Rockya..... 400-414

Géographie

- 25. Impacts de l'orpillage légal sur les écosystèmes préforestiers dans le département de Katiola (Centre-Nord ivoirien)**
 N'Gromma Florent KOUADIO..... 415-430
- 26.« Effets structurants » du Train Express Régional (TER) à Dakar (Sénégal)**
 Awa FALL..... 431- 452
- 27. Gestion intégrée des ressources en eau de la commune de Medina (Sénégal)**
 René Ndimag DIOUF..... 453- 464
- 28. Dynamique urbaine et développement économique à Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire)**
 Konan Norbert KOFFI, Mariam DIOMANDE &
 Songuimadenin Siaka YEO..... 465-482
- 29. Mutation foncière et reconversion paysanne dans la sous-préfecture de Yamoussoukro**
 Achille Roger TAPE..... 483-496
- 30. Exposition au travail des enfants d'immigrants en milieu rural dans la sous-préfecture de Duékoué**
 Kouadio Arnaud Yao & GOHOUROU Florent..... 497-511
- 31. La morbidité infantile des infections respiratoires aiguës dans les districts sanitaires du V Baoulé de 2017 à 2022**
 SEDEHI Akissi Epiphanie, TRA BI Zamblé Armand &
 KANGA Kouakou Hermann Michel..... 512-520

Philosophie

- 32. Heidegger et la cybernétique : critique de la réduction de l'existence à la fonctionnalité**
 Mlan Kouakou Pierre ANZIAN..... 521-540
- 33. Essence de la pensée hobbesienne et rawlsienne dans la problématique du développement de l'Afrique**
 Kouadio Louis N'GUESSAN & Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 541-554
- 34. La palabre africaine : une expression de la démocratie**
 N'Guessan Jonas Kouassi..... 555-567

- 35. Cynisme politique et déshumanisation de l'homme
dans le monde vécu aujourd'hui**
Christophe ONGUENE ONGUENE..... 568-581
- 36. L'impérialisme extractiviste en Afrique**
Kouadio YAO..... 582-597
- 37. L'oubli constitutif de la technique :
déconstruire le paradigme technoscientifique**
Gabriel VANNA..... 598-608
- 38. Quine et l'effondrement de l'épistémologie classique**
Koffi Zahouo Alain & Koffi KOUASSI..... 609-622

Anthropologie et sociologie

- 39. Le Togo dans le nouvel ordre géostratégique :
diversification et enjeux de sécurité**
Laré Batouth PENN..... 623-640
- 40. Entre racines ethniques et conscience nationale :
dynamiques identitaires au Gabon contemporain**
Steeve-Thierry BALONDJI..... 641-659
- 41. Les collectivités territoriales décentralisées et la gouvernance
éducative à l'ère de la décentralisation au Cameroun**
Simon Patou Simon..... 660-677
- 42. Motivation extrinsèque et performance scolaire en contexte ivoirien :
une analyse du rendement des élèves de Troisième et de Terminale
dans le département d'Alépé**
AGUI Lobah Azouan Barthelemy & BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel..... 678-692
- 43. Représentations, croyances et pratiques sociales autour de la route
et des accidents de la circulation en Côte d'Ivoire**
KACOU Fato Patrice & GBOKO Kouadio Roger..... 693-706
- 44. Félix Houphouët Boigny et l'intégration des immigrés à Hiré,
sud-ouest de la Côte d'Ivoire**
Dabé Laurent OUREGA..... 707-725

Criminologie

- 45. Délits Economiques à Lubumbashi : Enquête Proactive**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 726-737

Psychologie

- 46. Le rôle médiateur de la régulation émotionnelle entre stress et comportements à risque des mototaximens**
Djiessi Makouam & Placide Mengoua..... 738-756
- 47. Modèles explicatifs du passage à l'acte des auteurs d'agression sexuelle : convergences, divergences, enjeux cliniques**
Kaama Sandrine GOUNDJOA & Kaka KALINA..... 757-770
- 48. Vulnérabilité et résilience chez les enfants de mères dépressives : une étude qualitative en contexte hospitalier ivoirien**
KOFFI Ekissi Jean Armel, Amalaman Franck Severin ANDO & KOFFI N'Guessan Williams..... 771-789

Science de l'éducation

- 49. Le système LMD au Mali : d'une adoption formelle à la quête d'une adaptation institutionnelle**
Chiaka SAMAKÉ, Idrissa Soïba TRAORE & Mamadou KOUMARE 790-804

SECTION 4 : SCIENCES POLITIQUES ET JURIDIQUES

Sciences politiques et administratives

- 50. La continuité des services publics administratifs à l'épreuve des théories et des faits : cas de la ville de Bukavu pendant l'occupation de l'AFC/M23**
David CIZA, Pacifique Makuta MWAMBUSA,
Joseph Munyabeni NYEMBO & Augustin Kahindo MUHESI 805-813

SECTION 5 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 51. Contribution du management participatif dans l'amélioration de la qualité des soins dans les établissements publics hospitaliers de Bamako**
Zoubeirou HAROUNA, BERTHÉ Soungalo & DICKO Albadia Abdoulaye.... 814-831
- 52. Audit interne et prévention de la fraude sur les recettes du service recouvrement de la mairie de Bouaké**
Gningninri Augustin KONE..... 832-848

SECTION 6 : GEOSCIENCES

- 53. Caractérisation géochimique des roches du socle panafricain de Dan Issa (Sud-Maradi, Niger) par fluorescence X**
Ousmane Loumoumba MOUSSA MAHAMAN, Karimou DIA HANTCHI,
Rachid BOUBACAR OUMAROU & Yaou BAKOYE..... 849-868



Quine et l'effondrement de l'épistémologie classique

Koffi Zahouo Alain

*Enseignant-chercheur,
Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan - Côte d'Ivoire,
Email : alainkoffi81@gmail.com*

&

Koffi KOUASSI

*Enseignant-chercheur,
Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan - Côte d'Ivoire,
Email : skouassikoffi@yahoo.fr*

Date de soumission : 15-01-2026

Date de publication : 28-02-2026

Résumé

Les progrès accomplis par Hume et Kant, c'est d'avoir montré que l'induction n'a pas de fondement logique et la seule justification possible de l'induction consistait à adopter un principe a priori, lui-même injustifiable, comme le principe de causalité ou d'uniformité de la nature. Or, un événement majeur qui marque la société scientifique d'alors, était celui de la théorie de la relativité générale et restreinte d'Albert Einstein, où les doctrines absolues du temps et de l'espace s'ébranlent et la connaissance scientifique devient une pratique d'appropriation de la réalité qui est elle-même le résultat d'une activité humaine. Quine assimile cette activité humaine au fait que l'épistémologie dans sa nouvelle version a « le droit de recourir librement à la psychologie empirique ». Dans la nouvelle épistémologie, dite « naturalisée », c'est la science de la nature qui contient l'épistémologie comme un chapitre de la psychologie. L'effondrement de l'épistémologie classique, initié par Quine (1951), a ouvert la voie à une nouvelle approche de la connaissance, prenant en compte l'activité humaine et la psychologie empirique. Nous examinerons ici, les implications de cette approche pour la compréhension de la connaissance, en particulier en ce qui concerne le recours à la psychologie empirique.

Mots clés : épistémologie naturalisée-langage-vérité scientifique-théorie de la connaissance

Quine and the collapse of classical epistemology

Abstract

The progress made by Hume and Kant lay in demonstrating that induction has no logical foundation and that the only possible justification for induction consisted of adopting an a priori principle, itself unjustifiable, such as the principle of causality or the uniformity of nature. However, a major event that marked the scientific community of the time was Albert Einstein's theory of general and special relativity, in which the absolute doctrines of time and space were shaken and scientific knowledge became a practice of appropriating reality, which is itself the result of human activity. Quine equates this human activity with the fact that epistemology, in its new version, has "the right to freely make use of empirical psychology." In this new, so-called "naturalized" epistemology, it is the science of nature that incorporates epistemology as a branch of psychology. The collapse of classical epistemology, initiated by Quine (1951), paved the way for a new approach to knowledge, one that takes into account human

activity and empirical psychology. We will examine here the implications of this approach for understanding knowledge, particularly with regard to the use of empirical psychology.

Keywords: naturalized epistemology-language-scientific truth-theory of knowledge

Introduction

La critique que Quine (1951)¹ assigne au positivisme logique à travers son célèbre article « les deux dogmes de l'empirisme », a marqué un tournant décisif dans le domaine de la philosophie de la connaissance et par la même occasion, celui de l'épistémologie. En remettant en question les dogmes fondamentaux de l'empirisme classique, Quine ouvre la voie à une nouvelle perspective sur les fondements de la connaissance. Fonder la connaissance ou comprendre et approfondir la relation des théories avec la réalité, tel a été le projet ambitieux de la philosophie des sciences, permettant ainsi à l'humanité de constituer un savoir rigoureux, rationnel et objectif sur l'univers. Pour saisir le nœud du problème que l'objectivité scientifique pose, il faut faire référence à la méthode transcendantale chez Kant (1781)², qui définit la structure a priori de l'objectivité, à savoir l'ensemble des caractéristiques communes à tous les objets particuliers ; qui permet la démarcation entre connaissance a priori et synthétique. La chose en soi indique désormais seulement le fait que les représentations nous sont données, que nous ne les produisons pas. Il est à remarquer qu'une théorie de la connaissance fondée sur un réalisme empirique radical aura un écho favorable chez les positivistes logiques. Pour (H. Hahn, O. Neurath, R. Carnap, 1985 :16), la méthode de l'analyse logique a pour visée de distinguer « le nouvel empirisme et le nouveau positivisme de ceux d'autrefois dont l'orientation était davantage biologique et psychologique ». Les conceptions classiques et modernes de la science rejettent le sujet connaissant et pensant, ainsi que toutes ses manifestations comme extériorité absolue. C'est pourquoi (I. Stengers, 1995 :150), écrit que « le tribunal expérimental est le site où la distinction classique entre sujet et objet s'est stabilisée. » Ainsi, dans la philosophie des sciences modernes, le monde des faits se sépare du monde des valeurs, l'objectif du subjectif pour laisser place à un véritable savoir scientifique. L'ancienne épistémologie voulait contenir en un sens la science de la nature, qu'elle cherchait à construire à partir des données sensorielles. Toutefois, dans la nouvelle épistémologie, c'est la science de la nature qui contient l'épistémologie comme un chapitre de la psychologie. Car pour (W. V. O. Quine, 2008 : 97), la différence entre l'ancienne et la nouvelle épistémologie est que dans la nouvelle

¹ Nous faisons référence ici à la date de publication de son article « Deux dogmes de l'empirisme » qui se trouve contenu dans *Du point de vue logique*.

² Le projet kantien de 1781 vise à fonder la connaissance scientifique en déterminant les structures nécessaires de l'esprit qui façonnent l'expérience, combinant le donné sensible et les concepts de l'entendement

épistémologie, « nous avons maintenant le droit de recourir librement à la psychologie empirique ». De cette situation controversée, le problème fondamental de notre entreprise est celui-ci : qu'est-ce qui justifie le recourt à la psychologie empirique ? La résolution de ce problème passe par l'analyse des questions suivantes. Quels sont les fondements de l'épistémologie classique ? Dans quelle mesure la naturalisation de l'épistémologie, initiée par Quine, permet-elle de mieux appréhender la nature de la connaissance ? Mieux, quelle est la conséquence de la naturalisation de l'épistémologie ?

Notre objectif principal est de montrer la pertinence des arguments de Quine en faveur d'une naturalisation de l'épistémologie qui prend en compte l'apport de la psychologie. Ainsi, nous pourrions analyser les fondements de l'épistémologie classique. Évaluer les avantages et les limites de l'approche naturalisée de la connaissance. Appréhender les conséquences de l'épistémologie naturalisée. Mais, parce que l'effondrement de l'épistémologie classique avec Quine, révèle l'importance de la psychologie dans le domaine de la philosophie des sciences, les hypothèses suivantes peuvent justifier notre entreprise. L'approche naturalisée de la connaissance offre une alternative viable à l'épistémologie classique. La naturalisation de l'épistémologie qui se traduit par la prise en compte de l'activité humaine et la psychologie empirique permet de mieux appréhender la nature de la connaissance. La science de la nature contient l'épistémologie comme un chapitre de la psychologie.

Cette étude sera menée à partir d'une analyse critique des textes de Quine et de ses prédécesseurs qui ont influencés le positivisme logique et ses représentants. Ainsi, nous utiliserons une approche philosophique et conceptuelle pour examiner les implications de la naturalisation de l'épistémologie et évaluer les hypothèses proposées.

1. Les fondements de l'épistémologie classique

Notre objectif est de mettre en perspective les concepts fondamentaux de l'épistémologie classique. Mais alors, du point de vue historique que nous révèle l'épistémologie classique ? Au sujet de la nature de l'épistémologie, Bernard d'Espagnat à travers sa préface de *l'Introduction à l'épistémologie* de (L. Soler, 2000 : 5), nous apprend qu'il en existe deux conceptions : « L'une ancienne, selon laquelle cette discipline vise à fonder la connaissance et l'autre, plus récente, qui juge que son projet est seulement de découvrir comment la science se développe, et donc d'approfondir la signification des discours que les théories tiennent sur le monde ». La première se nourrit à la fois des notions de doute, d'évidence, de certitude que



Descartes (1637, 1641)³, pose à travers sa philosophie, et celles d'habitude, du sensible, d'expérimentale que prône la philosophie anglaise avec pour chef de file David Hume (1748). La recherche de la certitude avait été le motif vague qui avait inspiré l'épistémologie classique, à partir de ses deux voies que sont les voies conceptuelle et doctrinale. Entendons par la voie conceptuelle le domaine de la signification et la voie doctrinale le domaine de la vérité. Au-delà des clivages des écoles de pensées, il est à souligner avec (T. Kuhn, 1983 : 32), que « le passage d'un paradigme à un autre par l'intermédiaire d'une révolution est le modèle normal du développement d'une science adulte ». Toutefois, pour une meilleure approche de notre sujet, il nous faut définir le terme épistémologie. Selon (A. Lalande, 1999 : 293), l'épistémologie :

C'est essentiellement l'étude critique des principes, des hypothèses et des résultats des diverses sciences, destinées à déterminer leur origine logique (non psychologique), leur valeur et leur portée objective. On doit donc distinguer l'épistémologie de la théorie de la connaissance, bien qu'elle en soit l'introduction et l'auxiliaire indispensable, en ce qu'elle étudie la connaissance en détail et a posteriori, dans la diversité des sciences et des objets plutôt que dans l'unité des esprits.

De par cette définition, on peut arguer sans nul doute que l'épistémologie présuppose donc la science et vient forcément après elle. Elle est un discours critique : elle ne se contente pas de décrire les sciences sans les juger ; elle s'emploie de surcroît à discuter du bien-fondé et de la portée des propositions et des méthodes scientifiques. Et comme l'indique André Lalande, elle fait fi de l'aspect psychologique et se distingue de la théorie de la connaissance. Mais cette distinction que André Lalande met en exergue à travers cette citation n'est qu'apparente.

De plus, l'épistémologie et la théorie de la connaissance ne peuvent être dissociées car comme le fait remarquer (L. Soler, 2000 : 28), « les domaines de l'épistémologie et de la théorie de la connaissance coïncident ». Ils coïncident en ce sens que l'épistémologie vise fondamentalement à caractériser les différentes sciences existantes, en vue de juger de leur valeur et de décider si elles peuvent se rapprocher de l'idéal d'une connaissance authentique et certaine. De ce fait, on peut les distinguer mais il est impossible de les dissocier. C'est pourquoi, le problème qui préoccupe l'épistémologie depuis toujours a été celui de la nature de nos croyances de base que sont l'habitude, l'expérience, le réalisme, l'objectivité, la raison etc., d'où le projet fondationnaliste de l'épistémologie. C'est ce projet fondationnaliste de l'épistémologie classique qui a dominé la philosophie en général et la philosophie des sciences entendue au sens large de la théorie de la connaissance. Le terme d'épistémologie classique est rattaché aux

³ Nous indiquons ici les dates originales de parution des ouvrages de Descartes et non ceux que nous avons consulté pour l'élaboration de ce travail. Il s'agit du *Discours de la méthode* (1637), *Méditations métaphysiques* (1641).



notions de rationalisme, d'empirisme et de réalisme. Ses courants de pensées visent à fonder la connaissance. Mais cette approche ne fait pas l'accord des philosophes sur la question. Pour saisir notre démarche, il nous faut faire l'état des lieux sur ce sujet. En effet, le rationalisme est une doctrine qui fait de la raison le fondement de toute connaissance possible et qui affirme, par conséquent que la raison, comprise comme faculté, porte en elle les germes de la connaissance, avant que toute expérience nous soit donnée. C'est ce mouvement de pensée qui a donné naissance à l'innéisme cartésien. Car, comme le souligne la phrase inaugurale du *Discours de la méthode*, (R. Descartes, 1997 : 10), « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ; car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux mêmes qui sont les plus difficiles à contenter en tout autre chose n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont ». Autrement dit, la raison est une faculté innée en tout homme qui lui permet de se connaître et de connaître les choses extérieures à lui. D'où la conscience humaine qui conduit à l'idée d'existence, de pensée, de doute, de discernement du bien et du mal, du vrai et du faux, de l'évidence, de la certitude de nos croyances que nous projetons sur le réel et qui garantit par la même occasion nos hypothèses et notre connaissance. Il y a aussi chez Descartes, un principe de la véracité divine qui convertit l'œuvre du doute en savoir, de sortes que de l'hypothèse de la fausseté universelle nous aboutissons à une vérité objective incontestable. En témoigne la quatrième méditation de (R. Descartes, 2016 : 55), où il est écrit :

Il me semble que je découvre un chemin qui nous conduira de cette contemplation du vrai Dieu (dans lequel tous les trésors de la science et de la sagesse sont renfermés) à la connaissance des autres choses de l'Univers. (...) car, si je tiens de Dieu tout ce que je possède, et s'il ne m'a point donné de puissance pour faillir, il semble que je ne me doive jamais abuser.

En fondant la science humaine sur cette garantie qu'apporte un Dieu non trompeur, Descartes montre que l'homme peut avancer avec confiance sur les chemins du savoir. Ce rapport entre la théologie et la science est l'une des premières intuitions métaphysiques qui apparaît sous la forme d'une théorie de la création des vérités éternelle que Dieu livre à notre raison, à la passivité essentielle de notre entendement.

Contrairement au rationalisme, le courant empiriste qualifie toute pensée qui accorde à l'expérience en tant qu'ensemble de données sensibles un rôle central et primordial pour la connaissance humaine. C'est avec les auteurs comme John Locke et David Hume que ce courant philosophique devient dominant au cours du XVIII^e siècle, avec le développement de la physique de Newton qui revendique son caractère expérimental. Selon (J. Locke, 1989 : 61) :

nos sens étant frappés par certains objets extérieurs, font entrer dans notre âme plusieurs perceptions distinctes des choses, selon les diverses manières dont ces objets agissent sur nos sens. C'est ainsi que nous acquérons les idées que



nous avons du blanc, du jaune, du chaud, du froid, du dur, du mou, du doux, de l'amer, et de tout ce que nous appelons qualités sensibles.

Posée indistinctement comme une origine et un fondement, l'expérience est identifiée par les empiristes à la pure passivité de la sensation que rien ne précède. Toutefois, il est à souligner que la thèse selon laquelle la connaissance vient de l'expérience présente une ambiguïté. Cela se justifie par le fait qu'elle affirme à la fois qu'une réalité psychologique qui est la connaissance, provient d'une certaine origine qui est l'expérience, et qu'une prétention à la vérité en tant que connaissance, doit être validée par un certain fondement qui se trouve être l'expérience. Or, le réel lui-même n'est pas garanti car la relation nécessaire entre cause et effet est bien souvent arbitraire. Car comme le fait remarquer (D. Hume, 1983 : 86), la proposition « le soleil ne se lèvera pas demain, cette proposition n'est pas moins intelligible et elle n'implique pas plus contradiction que l'affirmation : il se lèvera. » Autrement dit, si nous devons tirer des leçons de l'expérience, ces leçons ne peuvent concerner que la connaissance des faits et de leurs relations, et jamais la connaissance des idées et de leurs relations. C'est pourquoi le contraire d'un fait quelconque aussi constant soit-il, étant toujours logiquement possible, une certaine méfiance vis-à-vis du réel s'avère nécessaire. C'est cette réalité qui se trouve être au fondement du scepticisme de Hume. Dans la progression des idées, nous retenons que le rationalisme comme l'empirisme ont été soumis tour à tour au criticisme de Kant. Il ne s'agit plus de savoir comment nos représentations peuvent se conformer aux objets tels qu'ils sont en dehors de nous ; mais de se demander ce que nous pouvons tenir pour objectif. Ce renversement s'exprime dans la question de la possibilité des jugements synthétiques a priori. Dans ces conditions connaître consiste à associer une représentation à une autre, et à les lier dans un jugement. Or, l'objectivité de cette synthèse c'est d'obéir à des règles universelles et nécessaires qui ne peuvent provenir selon Hume que de l'expérience. Une expérience qui ne fournit que des généralisations sans aucune nécessité, cependant a priori. C'est pourquoi (E. Kant, (2019 : 203-204), écrit :

étant donné que la proposition : je pense (pris en un sens problématique) contient la forme de tout jugement de l'entendement en général et qu'elle accompagne toutes les catégories à titre de véhicule, il est clair que les conclusions susceptibles d'en être tirées ne sauraient contenir qu'un usage transcendantal de l'entendement, usage qui exclut tout mélange avec quoi que ce soit provenant de l'expérience.

Pour Kant, il faut mettre à jour ces règles a priori dont dépendent la possibilité de la connaissance. La méthode transcendantale définit la structure a priori de l'objectivité, à savoir l'ensemble des caractéristiques communes à tous les objets. Ce qui est objectif n'est plus extérieur au sujet ; mais interne au sujet de la connaissance. Enfin de compte, la question de la



chose en soi, c'est-à-dire de l'extérieure de l'objet sera supprimée. La chose en soi indique désormais seulement le fait que les représentations nous sont données, et que nous ne les produisons pas. Ce réalisme robuste a suscité un grand débat dans la progression de la pensée humaine. Ces débats tournaient d'une part autour du rapport théories et faits et d'autre part la question de l'apriorisme de la connaissance objective, sans oublier la situation de l'infailibilité des méthodes scientifiques qui se trouvent être au fondement de l'épistémologie classique.

2. Les limites de l'épistémologie classique

Comme nous venons de le démontrer, l'épistémologie classique est rattachée aux notions de rationalisme, d'empirisme et de réalisme. Ses courants de pensées visent à fonder la connaissance dans le domaine de l'épistémologie classique. À ce niveau de notre argumentation, il est question de porter un jugement de valeur sur ces doctrines philosophiques dans une perspective de la pensée quinéenne. Entendons par critique le jugement de valeur que l'on peut projeter sur une situation donnée. Elle peut avoir une qualité positive ou négative selon le jugement ; elle peut être aussi interne ou externe selon l'appartenance doctrinale de celui qui porte son jugement. Dans le cas de (W. V.O. Quine, 2003 : 49), il s'agit d'une critique interne puisqu'il est après tout un empiriste sans les dogmes. Ainsi, sa critique à l'encontre du positivisme transparait à travers ces lignes :

L'empirisme contemporain a été largement conditionné par deux dogmes. L'un consiste à croire en un clivage fondamental entre les vérités analytiques, ou fondées sur les significations indépendamment des questions de fait, et les vérités synthétiques, fondées sur les faits. L'autre est le réductionnisme : il consiste à croire que chaque énoncé doué de signification équivaut à une construction logique à partir de termes qui renvoient à l'expérience immédiate. Ces deux dogmes sont, je vais le montrer, sans fondement.

Comme on le constate, le renouveau de l'empirisme de Quine repose sur deux idées essentielles : D'abord, un pont jeté entre les vérités analytique et synthétiques, il n'y a pas d'opposition entre la philosophie et la science. L'engagement ontologique du philosophe est un simple prolongement de celui du scientifique. La philosophie quant à elle, ne doit pas occuper une position de surplomb par rapport à la science. Elle doit non plus se situer en rupture de celle-ci ; mais bien en continuité avec elle. La différence entre les questions ontologiques du scientifique et celles du philosophe n'est pas pour Quine une différence de nature comme on le constate chez Carnap. En effet chez Carnap, il existe une dichotomie entre les questions internes et les questions externes. Les questions internes sont celles du scientifique et les questions externes sont celles du philosophe. Pour (W. V.O. Quine, 1977 : 377-378), la différence n'est pas de nature mais de degré. Car si c'est au biologiste de décider au sujet des licornes et des centaures ou au mathématicien de décider au sujet des nombres premiers plus grand que cent,



pour Quine le philosophe aura « (...) la tâche d'exposer et de résoudre les paradoxes, de raboter les aspérités, de faire disparaître les vestiges des périodes transitoires de croissance, de nettoyer les bidonvilles ontologiques ». Ensuite, la critique du réductionnisme. Le réductionnisme est une sous-catégorie du vérificationnisme : le vérificationnisme est la thèse selon laquelle la signification d'une proposition est la méthode par laquelle elle est confirmée ou infirmée. Le réductionnisme est la thèse selon laquelle toute proposition qui a une signification peut être réduite à une proposition portant sur l'expérience immédiate, qui, alors, constitue sa méthode de vérification. Mais le problème que Quine pose à une histoire. Pour saisir la cohérence de sa critique il faut faire référence au progrès que la science a connu. Les progrès accomplis par Hume et Kant, c'est d'avoir montré que l'induction n'a pas de fondement logique et la seule justification possible de l'induction consiste à adopter un principe apriori, lui-même injustifiable, comme le principe de causalité ou d'uniformité de la nature. C'est contre cette idée d'apriorisme en science que nous consacrons d'abord notre argumentation, puis nous montrerons qu'avec l'holisme épistémologique, c'est la science entière qui est soumise désormais à la révision. Au demeurant, il faut aussi situer la critique de l'épistémologie classique après l'avènement du positivisme et celui de la relativité générale et restreinte de Albert Einstein. C'est pourquoi nous pouvons lire sous la plume de (A. Einstein, 2016 : 17), que « dans la théorie de la relativité, la doctrine de l'espace et du temps, la cinématique perd son rôle de fondement indépendant du reste de la physique. » Si l'on suit les propos de Einstein, on peut comprendre l'idée du rejet de l'apriorisme en science. En épistémologie, l'apriorisme est une théorie qui soutient que certaines connaissances ou certaines vérités peuvent être connues indépendamment de l'expérience sensorielle. Cela signifie que ces connaissances ou vérités sont acquises avant toute expérience, c'est-à-dire a priori, nécessaire et universelles. Mais le domaine scientifique a connu une marche en avant.

En effet, l'idée de progrès à l'intérieur de la science justifie le fait qu'on a pu envisager une réforme de l'entendement, ou même de la norme de l'idée du vrai. Dans cette même optique, l'on a été porté par le choix de proscrire des vérités dont la formulation est trop générale. C'est pourquoi, la réévaluation de la connaissance s'est étendue à tout le savoir : mathématique, physique, logique etc. De ce fait, la science est passée des vérités absolues à des approximations de vérité. C'est ce qui justifie les propos de (J. Largeault, 1980 :136), lorsqu'il écrit que « (...) le vrai se conçoit comme faillible et approximatif. (...) L'idée de vérité absolue est un legs des religions ou des sagesse ». L'idée qui transparait sous la plume de Jean Largeault, est que la science ne vise pas la connaissance de la vérité absolue. Au demeurant, elle se donne l'initiative



d'être toujours en marche, une marche qui exprime le dynamisme de la science. Non seulement la science est bâtie sur pilotis et dans une perspective héraclitéenne, ses données sont soumises à la loi du mouvement. De plus les théories dans lesquelles se déroule l'activité scientifique sont tellement sous-déterminées qu'elles mettent en échec la prétendue atteinte d'une vérité ultime ainsi que la préférence visible, du tangible, du sûr. Cela se perçoit bien à travers les propos de (W. V.O. Quine, 1973 : 12) :

S'agissant de la connaissance, rien de plus ne peut être revendiqué pour le corps total de nos affirmations que de constituer un système détourné mais commode pour relier des expériences à des expériences. Le système dans son ensemble est sous-déterminé par l'expérience, mais implique, certaines expériences étant données, que certaines autres doivent se produire. Quand de telles prévisions sur l'expérience se révèlent fausses, le système doit être modifié d'une façon ou d'une autre.

Ainsi, au sujet des énoncés que l'on qualifie communément d'énoncés à priori, Quine reste intolérable. Car, la science ne peut faire un réel progrès qu'à condition que les vérités d'apriorisme soient jetées aux oubliettes. En somme, au nom du rejet de l'idée d'apriorisme, tout le système de notre organisation peut être révisé. Même les lois mathématiques et logiques qui sont au cœur de notre système sont sujet à révision. C'est pourquoi (W. V.O. Quine, 1973 : 13) écrit :

Les lois mathématiques et logiques elles-mêmes ne sont pas soustraites à révision s'il s'avère que des simplifications essentielles pour toute notre organisation conceptuelle s'ensuivront. (...) Les lois logiques sont les énoncés les plus centraux et les plus décisifs de notre organisation conceptuelle, et pour cette raison les mieux protégés de la révision par la force du conservatisme ; mais, toujours à cause de leur position décisive, ce sont aussi les lois dont une révision convenable pourrait provoquer la simplification la plus radicale de notre système de connaissance tout entier.

Avec le rejet de l'apriorisme, même le domaine de la logique comme celui de la mathématique est soumise à la révision. Mais, parce que toute la science est soumise à la révision, pour Quine il n'y a plus de philosophie première au fondement de la connaissance ; mais l'homme et les conditions qui génèrent la connaissance. La connaissance scientifique devient une pratique qui met au cœur de ses préoccupations l'homme. Désormais avec Quine, la psychologie s'ouvre au domaine de la connaissance. Un remède contre les erreurs traditionnelles consiste pour une large part à la réévaluation de l'ontologie, de même que l'adoption des critères pragmatiques de simplicité qui s'étend à toute la pensée de Quine. Mieux, il s'agit d'un holisme pragmatique à tout le savoir dans la perspective de Quine. Mais alors, qu'elle conséquence cette révolution intellectuelle entraîne-t-elle dans le domaine de l'épistémologie ?



3. Quine et le dépassement de l'épistémologie classique

La critique assignée à l'empirisme moderne par Quine, révèle son ambition de refonder la science sur l'homme. Son rejet de l'apriorisme, de la dichotomie entre le énoncés analytiques et synthétiques, ainsi que le réductionnisme, justifie son dépassement de l'épistémologie classique qui se trouve être en toile de fond, l'épistémologie naturalisée. L'épistémologie naturalisée est une approche de l'épistémologie qui cherche à comprendre la connaissance et sa justification en termes de processus naturels, c'est-à-dire en termes de sciences naturelles telles que la psychologie, la biologie, la neuroscience, etc. La philosophie naturalisée fonde ses principes sur quatre points essentiels que sont : la critique de la métaphysique traditionnelle, l'importance de la science dans le processus de l'élaboration de la connaissance, la naturalisation de la connaissance et l'interdisciplinarité. L'épistémologie naturalisée critique la philosophie traditionnelle pour son approche abstraite et déductive de la connaissance. La critique de la métaphysique par l'analyse logique est liée en général au positivisme logique et le cercle de vienne. Mais bien avant eux, (B. Russell, 1989 : 430) écrit à ce sujet : « Je pense que la quasi-totalité de la métaphysique traditionnelle est pleine d'erreurs dues à une mauvaise grammaire (...) ». Cette observation de Bertrand Russell a influencé Carnap (1931), une figure emblématique du positivisme logique à travers son article « le dépassement de la métaphysique par l'analyse logique du langage », où Carnap critique la métaphysique et propose une approche logique pour éliminer les énoncés métaphysiques dépourvus de sens. Cette méthode de l'analyse logique chère au positivisme logique est aussi présente dans son épistémologie naturalisée. En effet, comme (W. V.O. Quine, 2003 : 76) le professe :

La totalité, de ce qu'il convient d'appeler notre savoir ou nos croyances, des faits les plus anecdotiques de l'histoire et de la géographie, aux lois les plus profondes de la physique atomique ou même des mathématiques pures et de la logique, est une étoffe tissée par l'homme, et dont le contact avec l'expérience ne se fait qu'en bordure.

Autrement dit, la science doit être traitée non pas dans ses parties constitutives mais globalement, et le fait que l'homme soit auteur principal des découvertes, l'épistémologie ne peut qu'être naturalisée. Mais, si la critique de l'ontologie traditionnelle débouche sur l'importance de la science dans le processus de l'élaboration de la connaissance. Pour (W. V.O. Quine, 2003 : 80), : « Les questions ontologiques (...) sont sur le même plan que les questions de science naturelle (...) L'ontologie fait corps avec la science elle-même et ne peut en être séparée ». C'est donc à la science de dire ce qu'il y a, et non à la métaphysique. La science et la vie courante produisent des énoncés. Ces énoncés disent le monde, ils disent explicitement ou implicitement ce qu'il y a, ce qui arrive et ce qui va arriver. Ce qu'il y a, c'est ce que les



énoncés présupposent qu'il y a, ce dont ils parlent. Ce qui arrive ou va arriver, c'est ce que les énoncés signifient. Ce dont les énoncés sont issus, ce qui fonde leur légitimité, ce sont les données sensibles que les auteurs et auditeurs des énoncés perçoivent. Ces auteurs et auditeurs des énoncés ont appris à user du ou des langages avec compétence, par apprentissage progressif, par ostension d'abord, ensuite, par construction discursive. Quine aborde donc sa vie de recherche, en ayant pour recours deux courants philosophique : le réalisme et l'empirisme, et une ambition : comprendre la science, non pas la fonder, mais la comprendre. Mais, la valeur de son entreprise tire sa trame dans sa prise de distance par rapport à la tradition empiriste et réaliste, tout en ayant pour principe l'homme. Pour (W. V.O. Quine, 2008 : 97), « il y a (...) une différence palpable entre l'ancienne épistémologie et le programme épistémologique nouvelle manière, c'est que nous avons maintenant le droit de recourir librement à la psychologie empirique ». Quine annonce ainsi la fin de l'épistémologie classique et fait remarquer que désormais l'épistémologie doit être un chapitre de la psychologie, et de ce fait une science naturelle, car elle étudie un phénomène naturel qui se trouve être un sujet humain physique. La connaissance a désormais un caractère tridimensionnel. Et au cœur de cette connaissance, un sujet qui reçoit des informations à partir de ses récepteurs sensoriels (une entrée), un sujet qui consomme ces informations (un intérieur), et la description du monde extérieur (une sortie). Cette métaphore des trois dimensions de la connaissance, met désormais l'homme au cœur du processus de la connaissance. C'est pourquoi parlant de théorie et de preuve (W. V.O. Quine, 2008 : 97), écrit que : « la relation entre l'entrée, mince, et la sortie, torrentielle, est une relation que nous sommes poussés à étudier (...) mettre ordre de voir le rapport entre preuve et théorie, et comment notre théorie de la nature dépasse toute preuve disponible ». Cette ouverture de l'épistémologie naturalisée à l'homme et à la psychologie justifie l'interdisciplinarité qu'elle prône, et par la même occasion l'holisme épistémologique. Si l'être en physique déborde le champ de sa manifestation, alors en dehors du contexte de son apparition, il ne se laisse pas guider par des règles fixes, rigides, tracées d'avance. La réalité dans cette perspective n'est qu'une réalité objectivante. Car comme le mentionne (P. Duhem, 2007 : 263) :

En réalité, il n'en n'est pas ainsi ; la physique n'est pas une machine qui se laisse démontrer ; on ne peut pas essayer chaque pièce isolément et attendre, pour l'ajuster, que la solidité en ait été minutieusement contrôlée, la science physique, c'est un système que l'on doit prendre tout entier ; c'est un organisme qu'on ne peut pas faire fonctionner sans que les parties de celle-là entrent en jeux.

Les prémisses de l'holisme épistémologique apparaissent à travers ce passage. Une telle thèse sous-entend aussi que les énoncés mathématiques qui figurent dans les théories physiques sont



confirmés ou infirmés par l'expérience, non pas directement, mais seulement à partir de leur place dans les théories. La force et la particularité du holisme épistémologique de Quine, ne se limite pas à la physique comme celui de Duhem, ni même aux sciences empiriques comme celui de Carnap, mais s'étend à tout le savoir, y compris la logique et la mathématique. C'est dans cette optique que (W. V. O. Quine, 1973 : 12), nous apprend que « nos énoncés sur la réalité extérieure affrontent le tribunal de l'expérience sensible non individuellement, mais comme un corps organisé ». Ce corps organisé serait donc tout le savoir, y compris la science physique, la science naturelle, la philosophie, la logique et la mathématique. Car pour lui la logique traite des questions liées à la réalité extérieure même si cela se déroule indirectement. Une telle conception montre bien qu'il existe un lien étroit entre la mathématique et la logique d'une part et d'autre part qu'il n'existe pas de rupture entre la science physique et la mathématique. Car comme (W. V.O. Quine, 1992 : 150), le mentionne :

Les mathématiques partagent le contenu empirique du reste de la science, pour autant qu'elles contribuent crucialement et conjointement à l'implication des énoncés catégoriques d'observation ; mais elles doivent leur air de nécessité spécifique à la prudence qui nous retient de faire chavirer le navire.

La métaphore du navire ici serait la représentation de l'ensemble du savoir au sein duquel les différents domaines se valent et sont en interconnexion. La prudence qui retient de faire chavirer le navire permet désormais de soulever à nouveau la question du réalisme dans la perspective de Quine. Elle permettra ainsi la thèse de la sous-détermination des théories, qui argue que les données de l'expérience ne déterminent pas une théorie unique de la réalité. Tout comme la vérité est désormais immanente au schème conceptuel, à notre langage et aux entités qu'il pose. Il existe désormais une continuité entre la philosophie et les sciences empiriques, entre les sciences physiques et les mathématiques. Toute chose qui contredit l'ambition du positivisme, celle de s'attaquer à la philosophie par la métaphysique. Ainsi, de l'intérieur Quine proclame un néo-positivisme par des thèses révisionnistes du positivisme.

Conclusion

Le recours à la psychologie empirique pour une véritable connaissance scientifique est-elle recevable ? Dans notre approche de l'effondrement de l'épistémologie classique, nous avons d'abord mis en perspective les fondements de cette épistémologie. Ensuite, montrer les limites de cette épistémologie. Enfin, nous avons cherché à justifier la recevabilité d'une épistémologie naturalisée avec Quine. Nous retenons de notre première approche du sujet que l'épistémologie classique a pour fondement, le rationalisme et l'empirisme. Toutefois, les progrès accomplis par Hume et Kant, c'est d'avoir montré que l'induction n'a pas de fondement logique et la seule justification possible de l'induction consistait à adopter un principe a priori, lui-même



injustifiable, comme le principe de causalité ou d'uniformité de la nature. Une sorte de connaissance a priori orientée vers l'idéal de la vérité objective. L'épistémologie à ce stade, cherchait non pas à comprendre le processus d'élaboration de la connaissance, mais à fonder celle-ci. Nous avons cherché à montrer les limites de l'épistémologie classique, en la situant dans le contexte de la théorie de la relativité générale et restreinte d'Albert Einstein, où les doctrines absolues du temps et de l'espace s'ébranlent et la connaissance scientifique devient une pratique d'appropriation de la réalité qui est elle-même le résultat d'une activité humaine. Quine assimile cette activité humaine au fait que l'épistémologie dans sa nouvelle version a « le droit de recourir librement à la psychologie empirique », d'où l'effondrement de l'épistémologie classique. Au total, le recourt à la psychologie empirique pour une connaissance scientifique est recevable, puisque l'épistémologie devenue désormais naturelle, ouvre de nouvelles perspectives aux autres domaines de connaissance, à une interdisciplinarité qui obéit à un esprit holistique.

Références bibliographiques

DESCARTES René, 1997, *Discours de la méthode*, Paris, Hachette livre, 128 p.

DESCARTES René, 2016, *Méditations métaphysiques*, Édition numérique les classiques des sciences sociales, réalisée à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec, par Daniel Boulagnon, texte en ligne à l'adresse http://classiques.uqac.ca/classiques/Descartes_rené/Méditations_métaphysiques/Méditations_métaphysiques.html, consulté le 27 Août 2024 à 10 heures 50 minutes, 114 p.

DUHEM Pierre, 2007, *La théorie physique, son objet, sa structure*, Paris, Vrin, 480 p.

EINSTEIN Albert, 2016, *Conceptions scientifiques*, Traduction de l'anglais par Maurice Solovine, revue et complétée par Daniel Fargue et Pierre Fleury, Paris, Flammarion, 176 p.

HAHN Hans, NEURATH Otto, CARNAP Rudolf, 1985, « La conception scientifique du monde : le cercle de vienne », in *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits*, sous la direction de Antonia Soulez, Paris, PUF, p. 105-151.

HUME David, 1983, *Enquête sur l'entendement humain*, trad. d'A. Leroy, Paris, Éd. Garnier-Flammarion, 252 p.

KANT Emmanuel, 2019, *Critique de la raison pure*, traduction Jacques Auxenfans, Édition numérique les classiques des sciences sociales, Université du Québec, texte en ligne à l'adresse http://classiques.uqac.ca/classiques/kant_emmanuel/Critique_de_la_raison_pure/Critique_de_la_raison_pure.html, consulté le 27 Août 2024 à 16 heures 35 minutes, 423 p.



KUHN Samuel Thomas, 1983, *La structure des révolutions scientifiques*, traduit de l'américain par Laure Meyer, Paris, Champs Flammarion, 288 p.

LOCKE John, 1989, *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, Paris, Éditions Vrin, 629 p.

LALANDE André, 1999, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 5^e Édition, volume 1, Paris, QUADRIGE/ PUF, 665 p.

LARGEAULT Jean, 1980, *Quine, Questions de mots, Questions de faits*, Toulouse, Éditions Privat, 186 p.

QUINE Willard Van Orman, 1973, *Méthode de logique*, Traduction de Maurice Clavelin, Paris, Armand Colin, 295 p.

QUINE Willard Van Orman, 1977, *Le mot et la chose*, Traduction de Joseph Dopp et Paul Gochet, Paris, Flammarion, 399 p.

QUINE Willard Van Orman, 1992, *Quiddités. Dictionnaire philosophique par intermittence*, Trad. Fr., GOY- BANQUET, Dominique et Al., Paris, Seuil, 288 p.

QUINE Willard Van Orman, 2003, *Du point de vue logique*, Traduit de l'anglais sous la direction de Sandra Laugier, Paris, J. Vrin, 256 p.

QUINE Willard Van Orman, 2008, *Relativité de l'ontologie et autres essais*, Présentation de Sandra Laugier, Paris, Flammarion, 187 p.

STENGERS Isabelle, 1995, *L'invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion, 224 p.

SOLER Léna, 2000, *Introduction à l'épistémologie*, Paris, Éditions ellipses, 240 p.